

## Bruno de Cessole : la critique comme une hygiène des lettres

Journaliste passé depuis peu à la littérature, Bruno de Cessole évoque dans *Le Défilé des réfractaires* une cinquantaine d'auteurs dont il souligne l'anticonformisme et le goût de la liberté.

« Un livre qui donne envie de découvrir tous ceux que l'on n'a pas lus et de relire ceux que l'on connaît déjà », a expliqué hier Raoul Mille, introduisant sa conférence à l'Opéra de Nice dans le cadre des rencontres du Centre universitaire méditerranéen.

Petit-neveu du chevalier Victor de Cessole dont un boulevard et un fonds de bibliophilie portent le nom, l'écrivain a passé une partie de son enfance à Nice : « Je venais en vacances dans la propriété de mes grands-parents, siège aujourd'hui de la Maison de l'Environnement. »

Son anthologie personnelle compte quelques grands absents dont Baudelaire, Flaubert ou Jules Vallès : « Mon recueil aurait fait 2 000 pages... »

Mais on y trouve une large sélection où se côtoient Stendhal, Aragon et Gracq. Ou

encore Michel Houellebecq, qualifié de « Zarathoustra des classes moyennes ».

Cessole se justifie : « Avec son tempérament de droite et une idéologie de gauche, Houellebecq reflète la nostalgie d'une France catholique et communiste. »

Les « facilités récentes » de ce dernier n'effacent pas à ses yeux un début de parcours éclatant, avec une description originale et pertinente des classes moyennes. Intérêt que le rédacteur en chef culture de Valeurs Actuelles n'accorde ni à Foenkinos (700 000 ventes avec *La Délicatesse*), ni à Beigbeder, « un publicitaire égaré en littérature », et encore moins à Bernard-Henri Lévy puisque, selon lui, « BHL est un écrivain nul. »

Bruno de Cessole décrit son propre ouvrage comme « un autoportrait éclaté », ce qui pourrait manquer d'humilité.

« Au contraire », dit-il.

« Pour moi, la véritable critique est un exercice d'admiration. Une sorte d'hygiène des lettres. »

Peu de femmes ont place dans ce panorama. « Elles sont davantage dans l'assentiment que dans la rébellion », estime l'auteur qui fait une exception pour Sagan. Son nouvel essai, *Ben Laden, le bouc émissaire idéal*, part d'un tout autre postulat : la création d'un « ennemi mondial n° 1 » pour masquer l'éventuel déclin de l'Occident.

Retour aux sources pour Bruno de Cessole, héritier d'une longue lignée niçoise, venu parler hier des « écrivains réfractaires ». C'était à l'Opéra, à l'invitation du Centre universitaire méditerranéen

**FRANCK LECLERC**